

Communications exclusives

PAR BERNARD ALTER *

Télécopie rapide, visiophonie, réseaux de commutation de paquets ; dans les pays développés, les grands opérateurs de télécommunication offrent des services de plus en plus sophistiqués et mettent au point des stratégies planétaires de conquête du marché des services de télécom. Dans les pays en développement (les deux tiers de la population mondiale), le simple téléphone est un objet de luxe réservé aux citadins les plus nantis. Les tendances actuelles d'évolution de la réglementation, le développement des nouveaux services « à valeur ajoutée », ainsi que l'évolution des technologies (fibres optiques par exemple) ne sont pas de nature à réduire cet écart. A l'inverse, on peut craindre un renforcement des disparités et une « marginalisation » encore plus marquée du Tiers-monde par rapport à la société « informationnelle ».

Aujourd'hui dans la plupart des pays riches, la saturation a été atteinte : la quasi totalité des foyers et des entreprises sont équipés et ont accès aux services de télécommunication. En revanche, dans les autres pays et notamment les pays en développement, cet accès est pratiquement inexistant. Seules les villes les plus importantes offrent ce service et exclusivement aux utilisateurs institutionnels ou aisés.

Une économie dépendante des télécom

La carte 1 (voir au verso) montre la densité téléphonique : c'est-à-dire le nombre de lignes téléphoniques par habitants. Le contraste entre les pays riches et les autres est saisissant. Il le serait encore davantage si la statistique ne portait pas sur l'ensemble d'un pays mais faisait la distinction ville-campagne. On verrait alors que des zones rurales entières sont totalement privées de moyens de télécommunication.

D'après un rapport de l'UIT (Union internationale des télécommunications) publié en 1984 – « Rapport Maitland » – : 66% de la population mondiale n'a accès d'aucune façon au téléphone. Dans les pays où la densité téléphonique est faible, le téléphone n'est en fait disponible que dans la capitale ou les pôles économiques importants. Le service est généralement de mauvaise qualité, particulièrement en interurbain. Cette situation est un frein énorme au développement et à l'intégration au marché économique mondial tributaire des moyens de télécommunication.

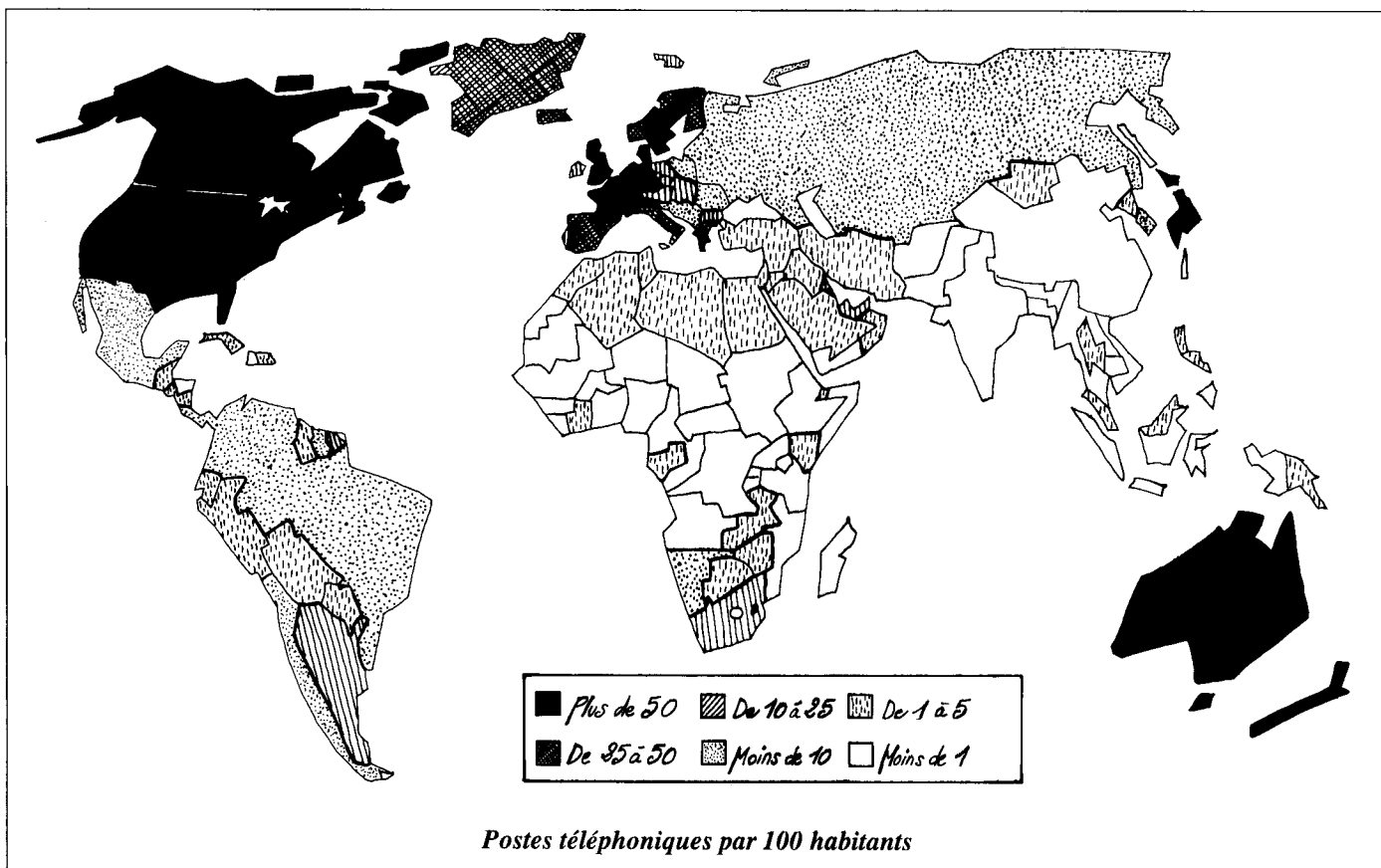
Dans les pays développés, plus de 60% de l'activité économique est située dans le secteur des services (banque, assurance, distribution...), fort consommateur de télécommunications, et très dépendant aujourd'hui de leur disponibilité et de leur qualité. Si les deux tiers de la population mondiale sont « privés » de téléphone, par contre à eux seuls les pays du G7 disposent des deux tiers des téléphones existants. L'économie de ces sept pays est de plus en plus « intégrée », comme le montre la structure de leurs relations téléphoniques internationales.

Les pays en développement sont très fortement dépendants des pays du G7. La carte 2 montre les pays appelés en premier. En général il s'agit d'un des pays du G7, à quelques exceptions près ; les anciennes (et nouvelles !) dépendances coloniales sont encore très tenaces. Toutefois, de nouvelles alliances Sud-Sud se dessinent autour de l'Arabie Saoudite, de l'Argentine et de l'Afrique du Sud.

Les mutations technologiques

Les télécommunications internationales sont nées au début des années 60 avec l'apparition des satellites et des premiers câbles sous-marins téléphoniques. Elles subissent actuellement leur mutation la plus profonde depuis cette époque : les câbles sous-marins en fibre

* *Ingénieur des télécom.*



Carte 1. Densité téléphonique dans le monde
Le nombre de téléphones de l'ensemble du continent africain, (6 millions de lignes) est inférieur à celui de la seule région parisienne. La moitié de ceux-ci sont d'ailleurs concentrés en Afrique du Sud et le reste dans quelques

pays (principalement les pays méditerranéens). Un certain nombre d'"îlots de télécommunication" existent néanmoins dans la partie du monde où la densité téléphonique est faible. Des villes-Etats comme Hong-Kong, Singapour, ou des villes importantes comme

Bombay ou Sao-Paulo, sont dotées des mêmes facilités que les villes des pays riches, mais leurs télécommunications sont surtout tournées vers l'international.

optique permettent de passer 40 000 communications simultanées, et dans un proche avenir, sans doute 80 000, voire 120 000. La pose de ces câbles va permettre de multiplier les possibilités d'échange par un facteur 5 et 10 avant la fin du siècle. Comme on le constate sur la carte 3, certaines directions sont privilégiées !

Un système de câbles privés va relier le Japon, le Canada, les USA et le Royaume Uni. En 89, deux câbles sous-marins en fibres optiques permettant de doubler la capacité des câbles actuels ont été posés en Atlantique et dans le Pacifique par les compagnies de téléphone les plus importantes. Dès 90 et 91, des investisseurs privés ont prévu de poser des câbles d'une capacité double, dont les circuits permettront la constitution de réseaux privés à l'échelle de la planète entre New York, Londres et Tokyo, c'est-à-dire les principales places financières !

Les enjeux financiers

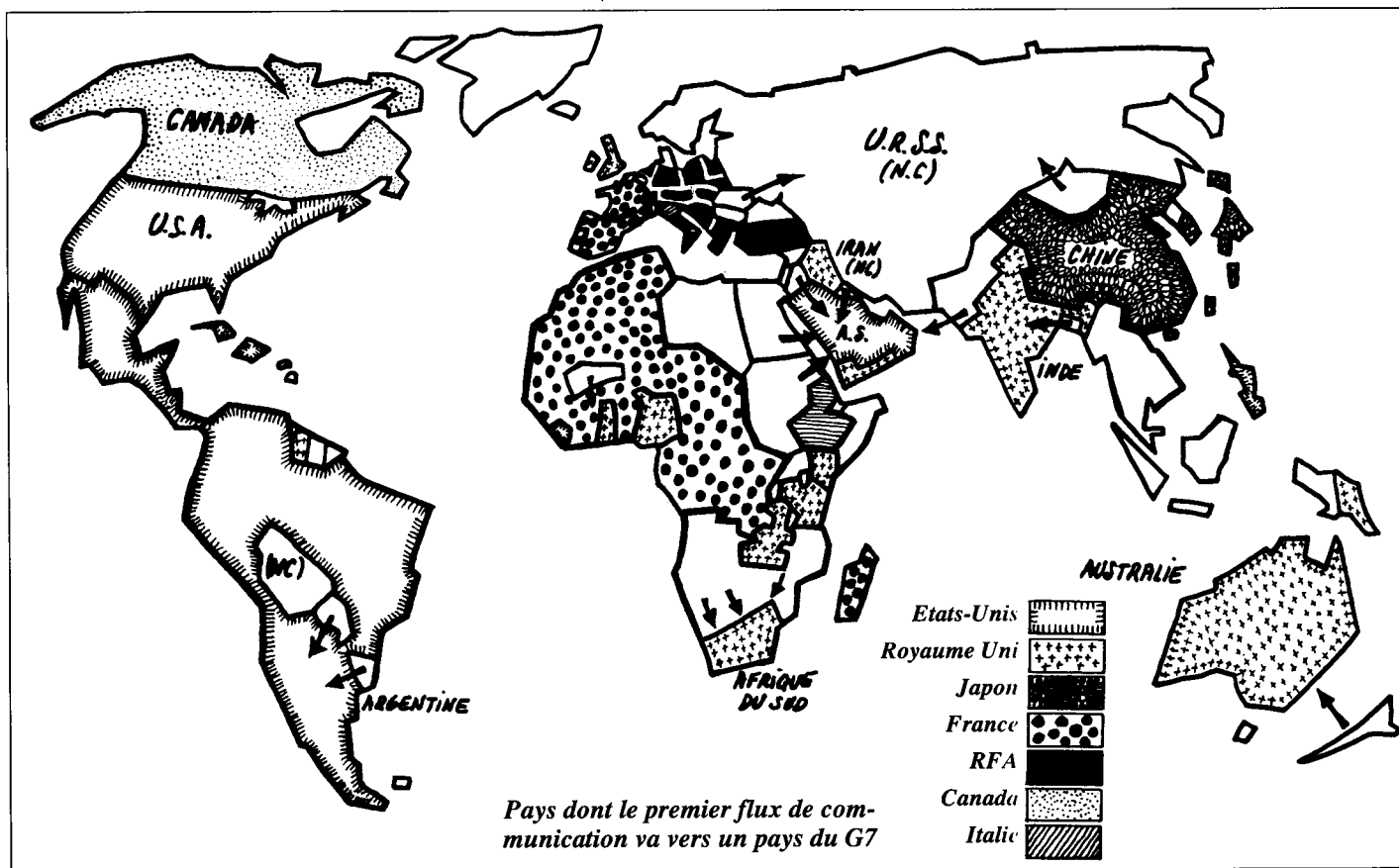
Le marché mondial du service des télécommunications (ce que paient les usagers) a représenté en 88 un chiffre d'affaires de l'ordre de 1 500 milliards de francs, soit environ le tiers du PIB de la France. La part des télécommunications dans le budget des ménages dans les pays riches atteint aujourd'hui 50% de leurs dépenses "médiatiques" (télécom, ciné, presse, livres, disques, TV, théâtre, concert...).

Dans une société où le secteur des services devient prédominant, les télécommunications jouent de plus en plus un rôle structurant des échanges. Les investissements nécessaires sont tellement considérables que seuls les pays ayant déjà entre eux des flux de communication conséquents pourront se permettre d'investir dans ces nouveaux supports, ce qui renforcera les tendances actuelles.

Le marché des équipements de télécommunication croît, lui, à une vitesse vertigineuse. Aux Etats-Unis par exemple, il aura pratiquement doublé en cinq ans, entre 84 et 89, la croissance la plus spectaculaire se situant dans le cadre des équipements pour réseaux privés.

Les pays pauvres devraient voir leur isolement en matière de télécommunication s'aggraver. En effet, les pays les moins dotés sont aussi ceux qui vont avoir, d'ici à l'an 2000, la progression démographique la plus forte. En ayant un rythme soutenu de croissance de leur réseau (8 à 10% par exemple), ils parviendront à peine à maintenir leur niveau actuel de sous-développement.

A l'instar de la plupart des grandes découvertes technologiques, les communications modernes fournissent à ceux qui les possèdent un levier très puissant qui accroît considérablement leur pouvoir économique, politique et culturel. Bien loin de contribuer à diminuer les écarts culturels et socio-économiques, leur mise en œuvre les accentuera davantage. ■

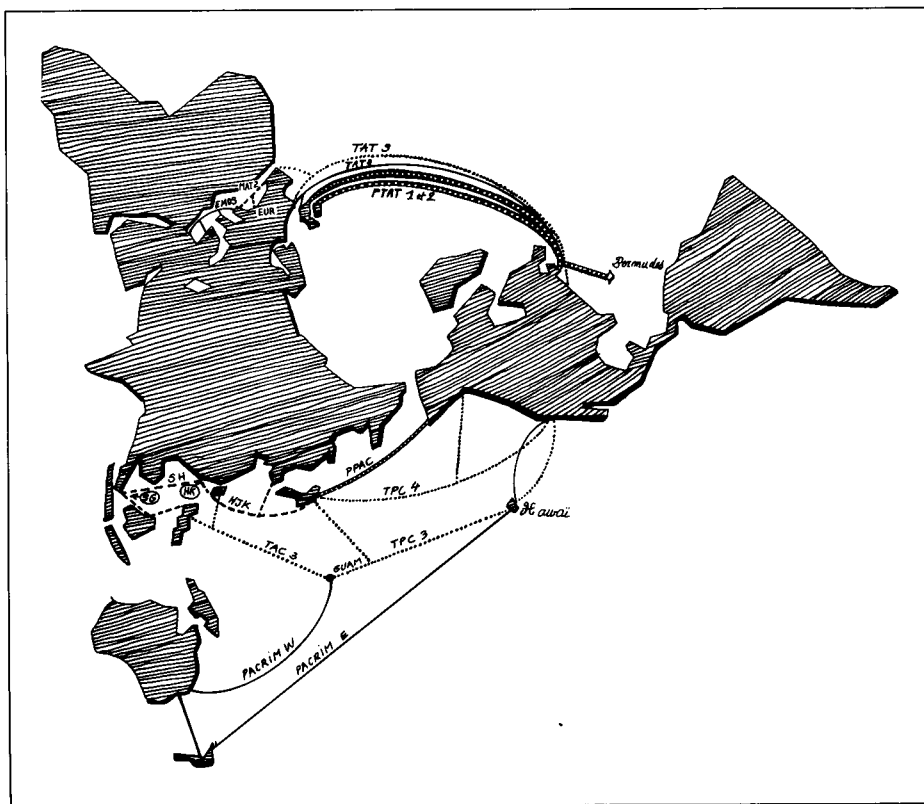


Carte 2. Les flux de communication internationaux

L'Amérique latine téléphone d'abord aux Etats-Unis. 93% des appels du Mexique à destination de l'étranger vont en direction des USA, 60% de ceux de la Colombie. Par exception le Paraguay et l'Uruguay téléphonent d'abord en Argentine, qui joue un rôle de relais dans la région. Les pays du Commonwealth ont conservé des liens étroits avec l'ancienne puis-

sance coloniale. L'Afrique du Sud joue un rôle "attracteur" en Afrique australe. La Nouvelle Zélande est d'abord dépendante de son puissant voisin. L'Afrique francophone est d'abord tournée vers la France. 83% des appels internationaux de la République centrafricaine par exemple ; pour le Zaïre 49% vers la France et 46% vers la Belgique. Les communications avec les pays voisins sont insignifiantes (mais à qui téléphoner dans les pays voisins puisque

le téléphone y est presque inexistant !). Noter l'exception du Mali, pour qui la Côte d'Ivoire joue le rôle de relais. L'Egypte et le Soudan sont plus tournés vers l'Arabie Saoudite, qui joue un rôle de puissance régionale jusqu'au Pakistan. Malgré les ressentiments historiques, la Chine tend à s'intégrer à l'économie du Sud-Est asiatique animée par le Japon. Enfin en Europe, le rôle attracteur de la RFA, déjà noté, s'étend jusqu'à la Turquie.



Carte 3. Câbles sous-marins en fibre optique posés ou prévus

Un système Pacifique tissera une véritable toile d'araignée entre d'une part le Japon, la Corée du Sud, Taiwan, Hong Kong, Singapour, Brunei et les Philippines, et d'autre part l'Australie, la Nouvelle Zélande, l'Amérique du Nord et le Sud-Est asiatique. Enfin les Etats-Unis seront fortement reliés au Japon et aux Philippines. On remarquera le rôle stratégique de Guam et de Hawaï !

En Atlantique, le trafic entre l'Europe et l'Amérique du Nord est à la fois tellement stratégique et lucratif que la concurrence entre investisseurs privés et publics s'y accroît constamment. On remarquera qu'il existe une branche d'un des câbles privés vers les Bermudes (les télécom ça sert à transporter des capitaux).

En Méditerranée enfin, un système de câbles reliera l'Espagne, la France, l'Italie, la Grèce, la Turquie et Israël. La côte sud de la Méditerranée est totalement oubliée.